

LES SIX CANTONS

bulletin de la Société d'histoire des six cantons, volume 7, numéro 2, février 2002

Saint-Théodore-d'Acton

par : Madeleine Lalime
Albert Rémillard

Organisation de la paroisse

Les propriétés du canton d'Acton étaient vendues par Stevens et Desmarteaux, qui tenaient leur bureau à Waterloo, comme représentants de la « British American Land Company ». Les plus anciennes concessions dans le canton d'Acton datent de 1806.

En 1851, le canton d'Acton faisait partie du comté de Drummond. Ce canton couvre les paroisses de Saint-André d'Acton, de Saint-Théodore d'Acton, une partie de Saint-Nazaire et de Sainte-Christine.

Dès l'automne de 1858, monsieur Narcisse Édouard Ricard avait été chargé par M^{gr} Thomas Cooke, premier évêque des Trois-Rivières de la desserte des catholiques de tout le canton d'Acton faisant alors partie de son diocèse. Ce territoire n'étant pas encore érigé en paroisse.

La paroisse de Saint-André fut érigée par décret canonique du 8 janvier 1859 et de ce jour, monsieur Ricard devint desservant de la mission de Saint-Théodore d'Acton.

L'ordinaire du diocèse attendra jusqu'au 12 novembre 1861 avant d'ériger en paroisse canonique sous le vocable de Saint-Théodore les 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e et 11^e rangs plus l'augmentation triangulaire du canton d'Acton, borné au sud par le 5^e rang d'Acton vers l'ouest par le canton d'Upton, vers le nord par Saint-Germain de Grantham par Wickham et en partie par le canton de Durham. Ces paroisses seront reconnues civilement avec leurs bornes respectives le même jour par proclamation en date du 10 avril 1862.

Quelques années passèrent avant la nomination d'un premier curé résident à Saint-Théodore-d'Acton, monsieur Jean-Baptiste Marcotte, à la Saint-Michel de 1865. Il avait 28 ans.



Sommaire :

Saint-Théodore-d'Acton	1
Danby Station.....	12
Notre patrimoine musical.....	14
La Société au jour le jour	16



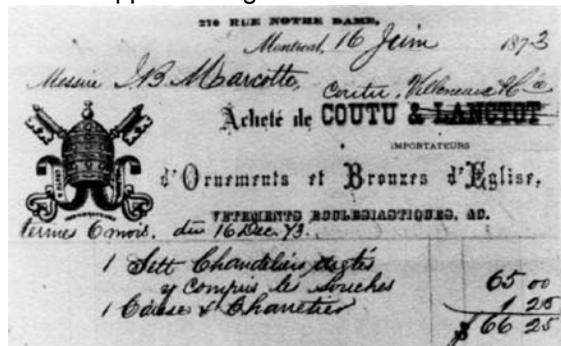
Pendant que le jeune curé déployait un zèle admirable pour l'établissement de la paroisse, sa santé s'altérait peu à peu. Le 26 avril 1874, il s'éteignait dans son presbytère à l'âge de 37 ans. Il fut enseveli sous le sanctuaire, à mi-distance entre l'autel de la sainte Vierge et le maître-autel.



Sur la demande de M^{gr} Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, M^{gr} Louis-François Richer-Lafleche, évêque des Trois-Rivières avait consenti à céder les deux paroisses d'alors, du canton d'Acton au diocèse de Saint-Hyacinthe d'où elles pouvaient être desservies beaucoup plus facilement que des Trois-Rivières. Le 19 février 1877, le pape Pie IX émit un décret par lequel il transférait ces deux paroisses d'un diocèse à l'autre, puis le 28 mars suivant, M^{gr} Lafleche adressa aux fidèles de ces paroisses, une lettre d'adieu et leur annonça le transfert de diocèse.

La paroisse religieuse

En 1842, monsieur l'abbé Joachim Boucher curé à Saint-David, fut chargé, comme missionnaire, de desservir le canton. Il venait trois ou quatre fois l'an apporter les grâces de son ministère aux

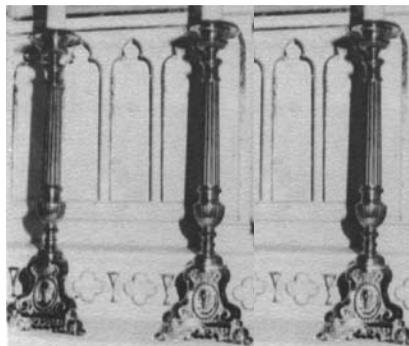


l'abbé Emmanuel Guilbert la version suivante : « La première messe fut dite par monsieur l'abbé Joachim Boucher en juillet 1842, dans la maison de Jacques Bouthillette, lot numéro 36 au 5^e rang. » Monsieur l'abbé Joseph-Hercule Dorion, curé à Drummondville et 2^e missionnaire depuis 1846, bâtit en 1849 une chapelle au village actuel de Saint-Théodore. Le terrain pour l'établissement des édifices religieux et du cimetière fut donné par François Dauphinois-dit-Phénix et Emmanuel Brunelle.

Selon l'usage du temps, la chapelle, en planches, fut construite par corvées. Elle s'élevait un peu en avant de l'église actuelle, mais en sens contraire, la porte donnant à l'ouest. À l'intérieur, un seul autel, un jubé avec deux ailes avançant jusqu'au sanctuaire. Le cimetière était situé à côté de la chapelle.

Les autres desservants furent les abbés Jean-Baptiste Leclaire, curé de Drummondville, 1853-56; Jean-Octave Prince, curé de l'Avenir, 1856-62; Édouard-Narcisse Ricard, curé d'Acton, 1862-65. Comme on le voit, bien qu'érigée en paroisse depuis 1861, Saint-Théodore n'eut son curé résident qu'en 1865. Monsieur Ricard s'occupa avec zèle de l'organisation de la jeune paroisse. Dès 1862, il forma le Conseil de Fabrique. Les registres paroissiaux s'ouvrent la même année.

Les 4 et 5 juillet 1864, lors de sa visite pastorale, M^{gr} Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières, engageait les paroissiens de Saint-Théodore d'Acton à se hâter de bâtir l'église et le presbytère.



Comme la future église devait s'élever à l'emplacement du cimetière, il autorisait par un décret du 25 novembre, la translation des corps des défunts dans le nouveau terrain destiné et béni à cette fin

Afin de réaliser les projets de construction, le 25 janvier 1865, fut passé l'acte de répartition et de cotisation imposées sur tous les terrains des francs-tenanciers catholiques de la paroisse, au montant de \$7200. Louis Dion, chargé de l'entreprise, fit seulement les fondations, retira une partie du prix de la bâtisse, puis, ayant fait faillite, traversa la frontière américaine. La pierre angulaire de l'église fut bénite à la fin de mai 1867, par monseigneur Laflèche. Un second contrat fut accordé à Joseph-Hercule Lapalisse, entrepreneur demeurant à Saint-Aimé.

L'église fut bénite solennellement par monseigneur Laflèche, à l'automne de 1869. L'intérieur de l'église resta inachevé, faute de fonds. Le 6 octobre 1873, on dut lever une répartition supplémentaire de \$4000 afin d'acquitter les dettes encourues par la Fabrique.

En 1877, furent entrepris d'importants travaux à l'église, pour lesquels la Fabrique vota \$14200 payables \$600 par année. Le 19 mars, on confia à Joseph-Hercule Lapalisse, le même entrepreneur qui bâtissait l'église en 1866, l'exécution des travaux suivants : à l'extérieur, couverture neuve et portique devant la porte principale. Il y avait alors trois portes, les deux latérales donnant entrée sur les escaliers du jubé. On condamna ces deux dernières et l'on corrigea les escaliers en conséquence.

Mais il s'agissait surtout de terminer le revêtement intérieur. L'entrepreneur s'engageait à accomplir tous ces travaux de mars 1877 à décembre 1880.

En 1877, la paroisse de Saint-Théodore passa au diocèse de Saint-Hyacinthe. Le 17 septembre 1880, l'ouvrage étant entièrement achevé, la Fabrique donnait son acte de quittance et décharge à l'entrepreneur. En 1887, on acheta un orgue, pour la somme de \$510, chez Casavant et Frères, à Saint-Hyacinthe.

Le 3 novembre 1889, M^{gr} Moreau annexait à la paroisse de Saint-Théodore une partie du 5^e rang détachée de Saint-André-d'Acton. Une proclamation royale du 11 mars 1890 reconnaissait cette annexion. Un décret du même, daté le 20 avril 1893, démembra les 10^e, 11^e et 12^e rangs de Saint-Théodore en faveur de la nouvelle paroisse de Saint-Nazaire, cette dernière comprenant, outre le territoire plus haut désigné pris de Saint-Théodore, une partie des paroisses de Saint-Éphrem-d'Upton, de Saint-Germain-de-Grantham et de Saint-Jean-l'Évangéliste-de-Wickham.

Le 23 octobre 1894, les paroissiens de Saint-Théodore avaient le grand bonheur de recevoir leur ancien évêque, M^{gr} Laflèche, des Trois-Rivières. Celui-ci venait bénir une cloche de 2009 livres. Quelques années plus tard, de 1897 à 1906, on procéda graduellement à certaines rénovations intérieures et extérieures de l'église. Soulignons, l'adjonction de galeries, de chaque côté de la nef, pour agrandir le jubé et la construction d'un chemin couvert conduisant de l'église à la sacristie. On devait, en 1904, clore ce cycle de rénovations par la pose des bancs actuels de la nef.



La plus ancienne photo connue de l'église de Saint-Théodore-d'Acton. Extraite de l'album de 1877, des églises du diocèse des Trois-Rivières.

En 1909, pendant le carême, il y eut une «Retraite de Tempérance» à la suite de laquelle, une «Société de Tempérance» fut établie dans la paroisse. En 1916, on reconstruisit le clocher qui menaçait ruine.



Intérieur de l'église vers 1915

Depuis 1919, on voulait reconstruire le presbytère, cependant le conseil des marguilliers ne prit la décision que le 24 février 1924 et durant l'été on procéda à la construction du presbytère actuel. C'est en 1920 que la salle paroissiale la «salle Saint-Antoine» fut construite et payée en bonne partie par le fruit des séances et des bazars tenus à cet effet.

C'est le curé Joseph-Antoine Monfet (1919-28) qui instaura dans la paroisse les congrégations des Enfants de Marie, des Dames de Sainte-Anne et de la Ligue du Sacré-Cœur. C'est également lui qui, en 1921, de concert avec la Commission scolaire, conclut les arrangements nécessaires avec la communauté des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe pour l'établissement des religieuses dans la paroisse.

Le cimetière a nécessité plusieurs agrandissements. Disons seulement que les dimensions actuelles ont été fixées en 1912 ; alors qu'en 1934, on procédait à l'installation solennelle de la grande croix surmontée d'un Christ de bronze qui tient lieu de point central.

L'électricité fut installée à l'église à l'automne de 1937 à l'aide d'une dynamo qui fournissait

également le presbytère. Alors, qu'en 1939, on installa une nouvelle cloche, en remplacement de l'ancienne qui s'était brisée.

Au début du mois de juin 1947, un vent violent a causé le bris du clocher qui s'est abattu sur la toiture de l'église y causant un trou béant. Dès le 15 courant les marguilliers ont confié à la firme Lucien-Vadeboncœur de Saint-Hyacinthe, la réfection du clocher et les réparations les plus urgentes à la toiture. L'année suivante, la flèche du clocher était reconstruite d'après le dessin réalisé par monsieur Rosario Mérette. Le portique extérieur de 1880, fut enlevé au cours de 1949 et remplacé par un portique intérieur.



Ne répondant plus aux besoins de l'heure, l'orgue acheté le 6 mars 1887, fut remplacé, en septembre 1951, par un instrument électrique.

Au cours du ministère de l'abbé Raoul Dufresne (1950-1960) on procéda à la rénovation et à la réfection de la façade de l'église, l'isolation de la voûte, l'installation d'un système de chauffage et autres utilités.

Son successeur, l'abbé Robert St-Amand, (1960-1968) devait parachever les travaux entrepris et même, en entreprendre d'autres, tel, en 1961, la réfection en terrazzo du plancher de l'église. Tous les bâtiments paroissiaux furent revus et corrigés selon les données qui avaient cours pour les édifices publics.

Les quatre curés suivants, les abbés Louis-Joseph Fournier (1968-1976), Pierre Bernier (1976-1978), Gilles Mathieu (1978-1982) ; le Père Fernand Chicoine, p.b. (1982-1989) ; les abbés Gérald Oullette (1989-1990); Jean-Marc Gaudreau (1990-1994) ; le Père Jacques Labbé, o,s,m, (1994-1999) et l'abbé Gilles Mathieu (depuis 1999) ont, selon le temps de leur passage à Saint-Théodore, adapté la vie pastorale au rythme des changements décrétés par le Concile Vatican II et ils ont introduit dans la paroisse les adaptations nécessaires pour y répondre.

Aujourd'hui, encore, de grands bouleversements se produisent dans la conception traditionnelle des paroisses ; Saint-Théodore n'y fait pas exception et là encore doit s'adapter, dans ce sens, les laïcs sont invités plus que jamais à la collaboration pleine et entière.



Le presbytère de Saint-Théodore vers 1915.
Ce bâtiment devait être remplacé,
en 1924, par l'édifice actuel.

Un désaccord

Bien que la foi fut grande chez les paroissiens de Saint-Théodore, un certain nombre d'entre eux abandonnèrent la croyance de leurs pères. Quelle fut la cause de cette désertion ? On ne peut l'établir avec précision. Une tradition affirme que les apostasies eurent lieu au sujet de la construction de l'église.

Quand on étudia l'emplacement où la nouvelle église devait être construite, des différends s'élevèrent. On se souvient qu'alors, le 5^e rang

appartenait à Acton et les 10^e, 11^e et 12^e rangs de Saint-Nazaire, à Saint-Théodore. Or, des paroissiens voulaient situer l'église au 9^e rang, c'est-à-dire, plus au centre de la paroisse; d'autres tenaient à la garder au même endroit; un troisième groupe, enfin, s'opposait entièrement au projet. De ceux qui apostasièrent, l'un habitait tout près de l'église, dont il avait donné le terrain ainsi que celui du cimetière; les deux autres demeuraient au 6^e et au 8^e rang, et, par conséquent, ils n'avaient aucun avantage à la déplacer. De plus, l'église commencée en 1865 était achevée en 1870; de sorte que tout était réglé lorsque, en 1874, quelques-uns désertèrent les rangs des catholiques.

En 1884, le groupe protestant se construisit un petit temple en briques, sur les lots 79 à 82, en face de l'église catholique.

Les protestants perdaient de leurs adeptes, le ministre, qui venait d'Acton pour desservir ses coreligionnaires, se retira. Le temple devint désert et bientôt laissé à l'abandon. Ce bâtiment devait être détruit lors de l'incendie de 1915. Le four de la boulangerie fut construit avec la brique ramassée après l'incendie.

On comptait, en 1906, une dizaine de familles protestantes. En 1942, il ne restait plus, dans la paroisse, qu'une famille protestante, au 9^e rang. Ce courant de protestantisme s'est éteint avec les derniers représentants de cette famille.



En 1920 le curé Antoine Monfét a acheté ce bâtiment, qui était une boutique de forge, de Jimmy Jacques et l'a transformé en salle publique : la salle Saint-Antoine.

fois aller jusqu'à subvenir aux besoins des personnes malades : voilà en résumé le rôle de nos élus municipaux.

Au fil des ans, les différents membres du Conseil municipal de Saint-Théodore ont toujours pris leur rôle « à cœur » et ont su le remplir d'une manière bien consciencieuse, essayant de donner justice à chacun.

Souligner quelques jalons qui permettront à chacun de se souvenir ou d'apprendre, semble, ici, tout indiqué pour souligner le travail inlassable des autorités municipales, scolaires et religieuses de la paroisse. Allons-y par thèmes



Demeure de Paul Decelles, site du premier bureau de poste et du premier magasin. Cette maison existe encore sur la rue Principale.

La poste

Le premier bureau de poste s'ouvrit en 1861, il fut d'abord tenu par Paul Decelles. Deux fois par jour, la malle était apportée de la gare d'Acton au bureau de poste. Plus tard, de 1952 à 1962 le courrier venait de Drummondville et était apporté par Armand Bergeron et Bruno Chabot. En 1962, Saint-Hyacinthe est devenue notre desserte postale. Une fois par jour, il y avait une arrivée et un départ du courrier.

Succédant à madame Marie-Aimée D. Delorme, madame Gertrude C. Chabot a été au service de la population de Saint-Théodore à titre de maître de poste durant 36 années, soit du 9 juillet 1945 au 28 novembre 1981, année où elle prend une retraite bien méritée.

Madame Monique B. Chabot prit la relève jusqu'au 3 juillet 1999, sa fille madame Florence Chabot assure l'intérim. Le service de distribution rurale débuté en 1913 est toujours effectué.

Les chemins de campagne et les rues du village

En 1929, on inaugura une entreprise importante: le gravelage des chemins publics. En 1947, la rue principale du village est asphaltée sur une longueur de 2000 pieds. L'année suivante ce sont les trottoirs qui retiennent l'attention des élus et en 1949, l'ouverture de la rue Saint-Isidore ; alors qu'en 1950, c'est la charrue mécanique qui désormais dégagera les rues du village et de la campagne. En 1957, on fait de la place, tout l'ancien matériel d'entretien des chemins d'hiver est vendu et on fait l'acquisition de la machinerie requise pour assurer l'entretien adéquat. Verbalisation de la rue Dufresne et ouverture de la rue Sainte-Catherine. Les rues Decelles, Gauthier et Desautels sont ouvertes en 1965; les rues Cotton, DuBois et Leclerc en 1966. En 1977,



À la fin des années 1920, le boulanger, Hector Bélanger, parcourait les routes de la campagne pour livrer le pain à ses clients.

ouverture des rues Daigneault et Gabriel; en 1978 la rue Des Bouleaux; en 1981, les rues Des Pins et Guillaume; en 1982, la rue Camille et en 1984 verbalisation de la route LaFrance. Suivront les rues Cusson, Labonté, Lachaîne, Marc-André, Rémi, Savoie, Des Trembles ainsi que les routes Bochatay, Des Érables et Major.

Les pompes à incendie

Les pompes à incendie furent achetées en 1940, de la fonderie Ouellet de Saint-Léonard d'Aston, au coût de \$150. La municipalité, la fabrique et la commission scolaire en payèrent chacune le tiers. Pour répondre aux exigences contemporaines en matière de protection contre les incendies, la municipalité de Saint-Théodore entame, en 1966, des pourparlers avec la ville d'Acton Vale pour une fusion des deux services respectifs. En 1974, la Corporation municipale d'Acton Vale, la paroisse Saint-André d'Acton et la municipalité de Saint-Théodore d'Acton signent une entente pour organiser un service d'incendie. L'entente est conclue et en novembre, un camion à incendies est acheté.



Les écoles

Les registres de la Commission scolaire du canton d'Acton s'ouvrent le 15 juillet 1855. Lors de la division du canton, une assemblée publique des habitants de Saint-Théodore fut tenue le 27 juillet 1863 pour organiser une nouvelle commission scolaire. La paroisse était divisée en quatre arrondissements. L'école du village alors située au petit 6, datait de 1858, ainsi que l'école no 2 au 7^e rang, l'école no 5 au 8^e rang



Le couvent vers 1940

ouest ; l'école no 7 au 5^e rang ouest et l'école no 9 au 9^e rang est. En ordre chronologique voici les autres écoles qui ont fait partie de la commission scolaire de Saint-Théodore : école no 4 au 7^e rang est, fondée en 1895 ; école no 8 au 8^e rang est, fondée en 1895 ; école no 3 au 7^e rang, fondée en 1900 ; le couvent a été fondé en 1914 ; l'école no 10 au 9^e rang ouest, fondée en 1941. Ces écoles furent au service des jeunes jusqu'à 1958, date à laquelle on regroupa tous les élèves de la Commission scolaire locale. L'École centrale reçut ses premiers usagers à l'automne de 1958, il fallut toutefois conserver les classes de l'ancien couvent et déménager au village une petite école de campagne, celle portant le no 9 du 9^e rang, en face de la nouvelle école pour loger tous les élèves.



L'école centrale

Septembre 1971 marque la disparition des commissions scolaires locales. Saint-Théodore doit donc se joindre à la Commission scolaire d'Acton Vale pour le Primaire et à la Commission scolaire régionale Saint-François pour le Secondaire.

À l'automne de 1997, la refonte des commissions scolaires entraîna un nouveau découpage des territoires. Les écoles qui étaient rattachées à la Commission scolaire Des Chênes de Drummondville, dont celles de Saint-Théodore, furent transférées à la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe. Bien sûr, le Primaire est toujours enseigné à Saint-Théodore et le Secondaire à la polyvalente Robert-Ouimet d'Acton Vale.



La Caisse populaire

Fondée le 16 décembre 1923, la Caisse populaire de Saint-Théodore d'Acton est la deuxième plus ancienne caisse du diocèse de Saint-Hyacinthe. Possédant une charte provinciale et une structure bien établie, elle offre à ses membres, une gamme de services diversifiés, adaptés à leurs besoins.

Les commerces

Dans toute localité, se trouvent certains établissements de service public : boutique de forge, magasin général, menuiserie, boulangerie, boucherie, beurrerie. Saint-Théodore n'y fit pas exception et connut ces types de commerces !



L'agriculture



les leurs. Avec l'implantation de plusieurs usines à Acton Vale, certains agriculteurs délaissèrent la terre ancestrale et s'en allèrent gagner leur vie là où le travail leur rapportait une rémunération plus importante.

On ne saurait parler d'une localité comme Saint-Théodore sans évoquer l'agriculture qui a tenu et qui tient toujours la plus importante place dans la vie de la municipalité. Typiquement agricole, la paroisse a toutefois connu certains développements en matière d'industrie et le travail aux chantiers fournit à nombre de chefs de famille de quoi nourrir

La vie quotidienne

L'aqueduc et les égouts

À Saint-Théodore, il n'y a pas d'aqueduc municipal, l'approvisionnement en eau potable est depuis toujours, pour chaque famille, tant du village que de la campagne, affaire privée en ce sens que l'on extrait à même un puits artésien situé près de la demeure la précieuse boisson. Depuis 1985, la municipalité possède un système de collecte des eaux usées.

L'électricité

Le Conseil municipal du temps demande à la compagnie « Southern Canada Power » la mise en place d'une ligne de distribution électrique dans la paroisse, c'est à partir de 1946 que les premières 25 lampes furent installées dans les rues du village. Avant cette date, il n'y avait pas de ligne de distribution de l'électricité dans la paroisse.



Le téléphone

Monsieur Jean-Marc Fontaine fut chargé de l'installation et de l'entretien des appareils téléphoniques à domicile en 1922. Aidé de ses fils Marc et Roch ainsi que de Paul-Yvon Fontaine, il a œuvré dans ce domaine jusqu'en 1967 alors que la municipalité adhère au réseau téléphonique de Bell Canada.

Madame Yvonne Desautels s'est dévouée dès avril 1922 au service permanent du téléphone rural, durant près d'un demi-siècle. Elle fut aidée par sa mère, madame Rémi Desautels et par sa sœur, Thérèse Desautels. Au cours des 14 derniers mois du téléphone rural, c'est Hélène Desautels Lupien qui en assura le service.

L'habitation

Bien que la plupart des familles possèdent une maison particulière, plusieurs logements sont disponibles pour ceux qui optent pour ce genre de logement. De plus, pour les personnes âgées, il existe, depuis 1985, la «Villa Saint-Théodore» qui offre 12 unités de logement.

Beaucoup de propriétaires sont fiers de leur propriété et s'efforcent de la rendre de plus en plus agréable, soit en assurant une constante rénovation ou en paysageant leur terrain, ce qui, dans l'ensemble, donne une allure de prospérité.



Les loisirs

La pêche et la chasse ont occupé une grande part des occupations de loisir de nos ancêtres. En plus de leur procurer une saine diversion dans leurs soucis quotidiens, leurs prises pouvaient à l'occasion servir à varier le



menu. Le petit gibier que l'on chassait dans les bois de Saint-Théodore consistait principalement de lièvres et de perdrix, à l'occasion, un chevreuil ou un ours diversifiaient les défis et servaient à tester les qualités de francs tireurs des adeptes de ce sport.

Le baseball, autrefois nommé «balle au camp» a connu une grande popularité. Saint-Théodore, a même, à une certaine époque eu trois clubs. Vers 1900, les clubs des paroisses voisines s'affrontaient régulièrement et l'on dit «que l'on s'en donnait avec une telle ambition que les joutes étaient devenues par trop animées.» En 1916, le club local a battu tous ceux des paroisses environnantes. Il prit une série d'engagements avec le club de Saint-Hyacinthe. À la rencontre décisive, Saint-Hyacinthe vint à Saint-Théodore avec de nouveaux joueurs qui pour certains avaient été recrutés dans les clubs de Montréal, à ce qu'on dit. Toujours est-il que le club local remporta la victoire. L'assistance était telle que l'on recueillit \$ 52, à raison de \$0,10 par tête !

En 1947, on a démolit les écuries situées à l'arrière du presbytère et ce terrain a été loué au Service des loisirs, constitué en 1948, pour ses activités estivales. À l'hiver, une patinoire était installée, un peu en retrait de là.

Au début des années 1960, on a aménagé, près de l'École centrale un terrain de jeux où la jeunesse pouvait à loisir y pratiquer les sports extérieurs, été comme hiver. On y a construit un chalet en 1979 afin d'accueillir les sportifs. En 1985, la Caisse populaire locale collabore avec le Service des loisirs au réaménagement du terrain principalement pour l'installation d'un système d'éclairage.

Des associations telles l'Âge d'Or, le club Optimiste, le Club de pétanque occupent une place de choix dans la vie des gens de Saint-Théodore. Il convient de mentionner que dans la paroisse il existe aussi des lieux privés pour la pratique du loisir culturel, les métiers d'art, l'artisanat et autres.

Beaucoup d'autres aspects pourraient être évoqués, disons seulement que la profonde détermination des gens de Saint-Théodore d'Acton à réussir témoigne de la vitalité de l'ensemble des québécois.



Sources :
Documents maskoutains numéro 14, La petite histoire de la paroisse de Saint-Théodore-d'Acton; Saint-Hyacinthe, 1942, 126 pages.
Bernier, Pierre, Les 110 ans de la maison du Père, Saint-Théodore-d'Acton, 1978, n.p.
Lalime, Madeleine; Revivons notre histoire, Saint-Théodore-d'Acton, 1986, 128 pages.

Scènes de la vie d'autrefois

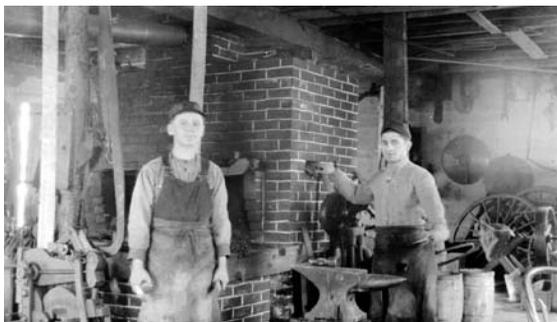


Photo du haut : Théodore Gauthier et son épouse
Photo du bas : Victor Desautels et son fils Philippe dans sa boutique de forge.

Photo du haut : École du rang numéro 8 vers 1940.
Photo du bas : Une corvée de sciage du bois chez Victor Desautels.

Danby Station

par : Pierre Meunier

Madame Frédéric Cardin disait que Danby était plus peuplé que South-Durham avant le triste incendie de septembre 1888. Le vieux monsieur Louis Arel ajoutait qu'il y avait une quarantaine de maisons habitées, lesquelles s'étiraient de chaque côté du chemin de fer (du Grand Tronc jusqu'en 1923 et Canadien National par la suite), en partant de la route à Marquis en allant vers Acton; ce chapelet de maisons s'égrenait ainsi jusqu'à la rivière qui passait sur la terre des Boisvert, à demi-mille de la station

La station de Danby était le cœur d'une intense activité. Son premier bâtiment remonte à 1856; reconstruite en 1904, après le grand incendie de 1888, elle opéra jusqu'en 1961 puis fut démolie en 1964. Il faut bien dire que les arrêts de train de cette époque n'étaient pas ce qu'ils sont devenus aujourd'hui le long de cette voie; jusqu'à quatre et même cinq par jour, témoignant ainsi de l'importante activité économique, culturelle et sociale générée par la voie ferrée à cette époque.

Mais ces nombreux arrêts de train pour les personnes qui se rendaient à Sherbrooke ou Montréal pour y travailler, étudier, visiter un centre de santé, la parenté... laissaient aussi place à de nombreux transports d'un autre ordre.

Car, pour desservir et maintenir en activité les occupants de plus d'une quarantaine d'habitations, les fermes et les terres à bois des environs nécessitaient une main-d'œuvre abondante. Le transport du lait, du fromage, du beurre et du bois, par le rail, était de première nécessité.

D'importants moulins à scie permettaient aux grands et aux petits propriétaires de boisés d'y faire transformer leur bois pour de multiples usages. Même si le bois de

construction (madriers, poutres, chevrons, etc) et les dormants pour la voie ferrée passaient à la scie du moulin en premier, d'autres usages importants donnaient beaucoup de valeur ajoutée à la nombreuse clientèle de ces moulins : fabrication des boîtes à fromage et à beurre, lattes pour les murs de plâtre, écorçage de bois destiné au papier, grands réservoirs pour l'extraction de l'huile de cèdre, fonds de chaises en « veneer », planche de revêtement extérieur, quart-de-rond et beaucoup d'autres usages plus ou moins tombés dans l'oubli.

Voilà tracé très rapidement un épisode de vie à Danby au tournant du siècle dernier et d'une partie de celui qui s'achèvera bientôt. Mais d'un fil à l'autre, si nous nous donnons tous un peu de peine et de temps, dans nos milieux respectifs, nous saurons graduellement reconstituer et transmettre aux générations à venir le souvenir impérissable de nos bâtisseurs et de leur conquête patiente du territoire... un si vaste territoire ! Pour clore le tout, vous trouverez un petit tableau synthèse de personnes ayant vécu à cette période, selon leur mode d'occupation.



Agents de station

J. Perkins
 D. Borner
 J. Lalonde
 J. Dunn
 W. Dunn
 A. Vaillancourt
 J. Vaillancourt
 S. Marquis
 H. Roy
 J. Lachapelle
 W. Raymond
 P. Auclair
 H. Gagnère
 Etc.

Cheminots (track men)

Grégoire (père et fils)
 Girouard
 Perreault
 Labonté (père et fils)
 Lefèbvre (père et fils)
 Bergeron
 Poudrier
 etc.

Institutrices

F. Beaudoin
 A. Péroquin
 E. Joyal
 L. Lepage
 E. Blanchette
 F. Péroquin
 A. Péroquin
 A. Grégoire
 V. Labonté
 T. Riendeau
 F. Boisvert
 J. Boisvert
 M. Ferland
 A. Boisvert
 M. Boisvert
 H. Courchesne
 I. Côté
 Mlle Béliveau
 G. Bahl
 F. Verrier

Les notes qui ont servi à rédiger cet article ainsi que les photos qui en agrémentent la présentation ont été gracieusement fournies par mesdames Julia Boisvert (Jean-Baptiste Moreau) de Wickham et Sara Boisvert (Lionel Girouard) de Drummondville, autrefois de Danby.
 Un grand merci.



1^{er} Moulin à scie Boisvert, mis en opération en 1907. La partie avant à été incendiée en 1940 et reconstruite la même année., De gauche à droite Urbain Boisvert et ses frères, Arthur, Siméon (Sylvio) et Norbert, ainsi que son fils Eugène.



La gare en 1963

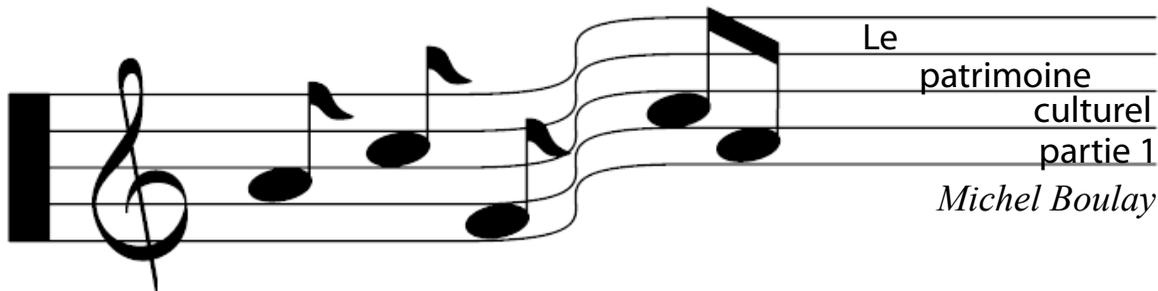
Commerçants de bois

A. Curotte
 C. Church
 J. Quinn
 U. Boisbert et ses frères

Chargeurs de bois

O. Lefèbvre
 P. Labonté
 F. Labonté
 O. Cloutier
 W. Cloutier
 J. Cloutier
 D. Bogie
 I. Pelletier
 E. Pelletier
 W. Dupuis
 E. Dupuis
 D. Marquis

2^{ème} Moulin à scie Boisvert à Danby. Construit en 1940, incendié le 13 mai 1953, ce moulin n'a pas été reconstruit.



Les premiers groupes

Lors du 20^e anniversaire du Cercle musical, célébré le 25 juin 1928, le programme des fêtes mentionne ce qui suit : « Si on interroge les anciens, on découvre qu'en 1865, alors que la mine de cuivre était en exploitation, il y avait déjà une petite fanfare à Acton Vale. Les seuls noms qui nous restent sont ceux de [Charles] Roscony et [Jérémie] Morrier. »¹ L'on sait cependant qu'à partir de 1869, plusieurs résolutions furent adoptées par le conseil municipal l'autorisant à vendre les instruments de cette fanfare, dont celle du 3 avril 1871, proposée par M. Roscony et secondée par M. Dubois, demandant au secrétaire d'écrire à M. Albert Pagé, de Saint-Hyacinthe, pour l'informer que les instruments de musique étaient à vendre pour la somme de 30 piastres.

« En 1872, sur les cadres de la précédente, germa une autre fanfare qui eut ses moments de célébrité. Elle eut pour promoteur un commis-marchand du nom de Brouillet qui vit encore [1928] à Falls River aux États-Unis. Elle avait pour professeur un employé de la Mine, M. Emerson. C'est sous sa direction que notre ancien député fédéral, le défunt M. J. E. Marcile prit ses premières leçons d'harmonie et que M. Léon Gauvin, maître-tailleur, apprit à jouer du cornet. »² Cette fanfare cessa ses activités en 1876 et les instruments furent vendus à la Fanfare de Sainte-Pudentienne de Roxton Pond.

Les débuts du Cercle musical

Au cours de l'été 1908, un groupe de musiciens, MM. J. Edmond Marcile, Louis Deslandes, Georges Deslandes, Léon Gauvin et Alfred Rochon, ayant à leur tête M. E. J. Boucher, marchand de grains qui venait de s'installer à Acton Vale, décide de fonder une nouvelle fanfare. Appuyé par



Le Cercle musical, comme toutes les fanfares municipales, était de tous les événements et de toutes les fêtes. Sur cette photo, prise en 1928, on voit le Cercle musical en parade lors de la fête de la Saint-Jean-Baptiste traversant le pont de la rue Saint-André et se dirigeant vers le centre-ville d'Acton Vale.
Photo Gilberte Blanchard.

le D^r F. H. Daigneault et M. Alphonse Chevrette, bien connus à l'époque pour leur mécénat, ils organisent une levée de fonds parmi la population leur permettant ainsi de racheter, de la fanfare de Sainte-Pudentienne, les instruments qu'ils avaient perdus en 1876. Quelques basses, un baryton, deux trombones, trois cornets, des cymbales, une grosse caisse et une caisse claire sont alors l'actif du nouveau Cercle musical Acton Vale et chaque membre doit payer lui-même son costume.

Le premier directeur du Cercle musical Acton Vale a été Léon Ringuet, de Saint-Hyacinthe, un musicien accompli qui avait une très grande renommée comme directeur de fanfare. Le révérend Louis Campbell Würtelle note dans son journal, en 1908 et en 1909, que M. Ringuet donne, à l'occasion, des cours de piano à son épouse Issa ainsi que d'autres cours de musique à des personnes d'Acton Vale.

rement. « Attendu qu'il est dans l'intérêt de cette ville, pour le bon ordre et le bien-être de ses habitants d'encourager certains amusements honnêtes... le conseil est d'avis d'engager la dite fanfare pour la présente saison, à donner un concert par quinze jours, en plein air, au prix de \$ 100. pour la dite saison, le jeudi ou le mardi... Ce conseil fournira un endroit et une plate-forme pour ces concerts. »⁴



Le Cercle musical Acton Vale en 1942. 1^{re} rangée : Dardannelles Loignon, tambour major, Henri Blanchard, Georges-A. Deslandes, Jos Chadwick, Roger Chevanelle, Rosaire Trudeau, Lionel Picard, Marc Ledoux, Roger Deslandes, Albert Vallière et l'abbé Rosario Vadnais. 2^e rangée : Albert Milotte, Alex Archambault, Bernard Milotte, Paul-Émile Ledoux, Conrad Fournier, Henri Côté, Valérien Léveillé, Guy Milotte, Charles Bernier, Roger Gauvin, Marcel Courtois. 3^e rangée : Alphonse Champagne, Jean-Paul Daragon, Raoul Blanchard, Lucien Daragon, x Dandonneau, Ovila Dupont, Dorès Deslandes, Marcel Ledoux, Adélar Ledoux, Albert Lasnier, Joseph Deslandes, Azarie Ledoux, Georges-Ambroise Robichaud.

Photo : Gilberte Blanchard.

« C'est lors de la messe de minuit du 24 décembre 1908 que la population put entendre pour la première fois, en concert, cette nouvelle formation musicale. Pour l'occasion, on offrit à la population un *Minuit chrétien* ainsi que tous les cantiques de Noël, joués avec *obligato* et expressément harmonisés par le directeur Léon Ringuet. »³

En 1909, suite à une requête du Cercle musical, le conseil municipal accepta de l'aider financiè-

Une petite salle de l'hôtel de ville est mise à la disposition des musiciens pour les pratiques de la nouvelle fanfare. En 1911, la salle étant devenue trop difficile à chauffer, les musiciens déménagèrent à la « Salle de l'imprimerie Duval », maison située sur la rue Beaugrand, à l'ouest de la rue du Marché et aujourd'hui disparue.

À suivre...

¹ 24^e festival de la Fédération des fanfares amateurs de la province de Québec. Programme souvenir de l'événement tenu à Acton Vale en 1964. P. 16.

² Idem. P. 16.

³ Jubilé d'or Fanfare d'Acton Vale, 23-24 août 1958, Programme souvenir. P. 9.

⁴ Procès-verbaux de la Corporation municipale d'Acton Vale. Note : Une grande partie des informations contenues dans les programmes souvenirs de 1958 et de 1964 provient d'entretiens qu'a eu M^{me} Léa Guilbert avec MM. Edmour Gagnon, Raoul Blanchard, Azarie Ledoux et Adélar Ledoux.



Société d'histoire des six cantons

Au jour le jour...



Concours

« Une histoire à se raconter »

La Société d'histoire des six cantons organise un concours d'écriture historique dont le gagnant ou la gagnante se méritera un magnifique coffret de deux volumes, d'une valeur de 300 \$: Édits et ordonnances royaux de la Nouvelle-France. Des prix secondaires seront remis aux participants dont les textes seront les plus méritoires.

Ce concours s'adresse tant aux adultes qu'aux élèves du secondaire avec l'appui de madame Pauline Lemonde, responsable du département des sciences humaines, monsieur Rémi Gauvin, secondaire 2, monsieur Alfred Lemay, secondaire 4 et monsieur. André Bourgeois, secondaire 2, tous enseignants à l'école polyvalente Robert-Ouimet. D'ailleurs, nous comptons sur une forte participation des jeunes afin de bien illustrer toute l'importance des liens entre les différentes générations.

Les règles du concours sont simples. Deux sujets de textes, obligatoirement accompagnés d'une photo, seront acceptés. L'un portent sur votre

famille et son histoire depuis son arrivée dans notre région. L'autre vous invite à nous relater un fait ou un événement qui s'est produit dans notre région et qui a été marquant pour vous et les vôtres. Chaque participant au concours peut soumettre un texte dans chacun des deux sujets proposés.

La photo qui accompagnera le texte devra comporter un bas de vignette en expliquant le contenu. Les textes ne devront pas dépasser trois pages format 8,5 x 11 et parvenir à la Société d'histoire des six cantons pour le 30 avril 2000.

La Société d'histoire des six cantons publiera le texte gagnant dans son bulletin « Les six cantons » et se réserve le droit de produire un collectif des autres textes présentés. Le matériel reçu demeurera la propriété de la Société et seules les photos seront retournées aux participants.

Nous vous invitons à participer en grand nombre afin d'enrichir notre patrimoine collectif.

Pour devenir membre de la Société d'histoire des six cantons, faites parvenir votre cotisation à l'adresse suivante :	Société d'histoire des six cantons 1093-C, rue Saint-André Acton Vale QC J0H 1A0	Cotisation individuelle	15 \$
		Cotisation familiale	20 \$
		Cotisation étudiante	10 \$
		Cotisation de soutien	25 \$

Prochain numéro : Panorama des années 1940-1960

Recherche, textes, photos et éditique : Madeleine Lalime, Michel Boulay, Pierre Meunier et Albert Rémillard.

«Les six cantons» : envoyé gratuitement aux membres; 2 \$ pour les non-membres.
Aussi disponible à la Tabagie Acton.